

Botanical legacies from the Enlightenment: unexplored
collections and texts at the crossroads between humanities
and sciences

Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources
et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences

Carnet de bord | n° 2 | novembre 2020

Université de Neuchâtel | Fonds national suisse de la recherche scientifique
Sinergia, projet n° 186227 | Direction : Jason Grant, Nathalie Vuillemin
Carnet : Pierre-Emmanuel Du Pasquier, Timothée Léchot
<http://p3.snf.ch/Project-186227>



COLLABORATEURS DU PROJET	2
ACTIVITÉS COMMUNES	3
Deuxième réunion plénière et conséquences de la crise sanitaire	3
ÉTAT DE LA RECHERCHE ET PERSPECTIVES	4
Les « échantillons de plantes étrangères et autres données par Mr. Aublet ». Analyse préliminaire des « cahiers » conservés dans l'herbier Rousseau de la BPUN	4
L'herbier Fusée Aublet. Inventaire préliminaire des collections virtuelles	8
Projet de base de données relationnelle et de cartographie numérique des voyages de Fusée-Aublet	11
Les exils d'un botaniste : Joseph de Jussieu au Pérou (1736-1770)	13
Chaillet, le chaînon manquant ?	14
Les herborisations d'un officier neuchâtelois sur l'Île de beauté au 18 ^e siècle	16
L'apport de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre de Jean-François-Aimé-Philippe Gaudin	17
PUBLICATIONS	19

COLLABORATEURS DU PROJET

Direction

Jason Grant	Requérant, botanique
Nathalie Vuillemin	Requérante, littérature

Postes transversaux

Pierre-Emmanuel Du Pasquier	Coordinateur, collaborateur scientifique, botanique
Timothée Léchet	Coordinateur, collaborateur scientifique, littérature
Jâmes Ménétreay	Collaborateur scientifique, informatique

Sous-projet « Jean-Jacques Rousseau »

Alexandra Cook	Partenaire scientifique, histoire de la botanique
Takuya Kobayashi	Partenaire scientifique, histoire de la botanique
Dorothée Rusque	Collaboratrice scientifique, histoire
Jérémy Tritz	Collaborateur scientifique, botanique

Sous-projet « Fusée-Aublet et le voyage scientifique »

Perrine Bächli	Doctorante, littérature
Piero Delprete	Partenaire scientifique, botanique
Guilhem Mansion	Collaborateur scientifique, botanique
Thibaud Martinetti	Postdoctorant, littérature

Sous-projet « Botanistes neuchâtelois »

Rossella Baldi	Collaboratrice scientifique, histoire
Edouard Di Maio	Collaborateur scientifique, botanique
Philippe Druart	Collaborateur scientifique, botanique
Stéphanie Morelon	Doctorante, botanique
Mathias Vust	Collaborateur scientifique, botanique

Partenaires institutionnels

Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel
Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève
Muséum national d'histoire naturelle (Paris)

ACTIVITÉS COMMUNES

Deuxième réunion plénière et conséquences de la crise sanitaire

Sept mois après le lancement du projet, la deuxième réunion plénière du 28 septembre 2020 était l'occasion d'un premier état de la recherche effectuée par l'équipe (voir plus bas, la section « État de la recherche et perspectives »). Elle devait permettre de réorienter si nécessaire les objectifs des trois groupes « Rousseau », « Fusée-Aublet » et « Botanistes neuchâtelois », et d'ajuster le calendrier du projet. Au-delà de la réunion, ce travail d'ajustement constitue une préoccupation constante de l'équipe dans le contexte sanitaire instable de l'année 2020. Pour limiter les retards et rassembler les matériaux nécessaires aux recherches, les membres du projet sont confrontés à d'importants défis.

Tel qu'il a été conçu, le projet implique de nombreux voyages en Europe pour réunir des sources manuscrites, consulter des herbiers et rencontrer des partenaires scientifiques ou institutionnels. Plusieurs séjours de recherche ont dû être annulés, certains redéfinis. Particulièrement touché par ces difficultés, le sous-projet « Fusée-Aublet » a établi des priorités et entamé l'étude d'un premier lot de manuscrits issu des fonds du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Conservé dans cette institution, l'herbier dit « de Rousseau » qui intéresse deux sous-projets a pu être consulté par Dorothée Rusque, dans la perspective de poursuivre son étude à distance. Quant au sous-projet « Botanistes neuchâtelois », il concentre désormais l'essentiel de ses forces sur les herbiers de Jean-Frédéric Chaillet dont la plus grande partie est consultable à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Une discussion est en cours sur l'exploitation informatique des données.

Du côté de l'herbier virtuel, la structure de la base de données est maintenant établie et les premiers tests commenceront bientôt avec un choix de spécimens issus des herbiers de Jean-Jacques Rousseau. L'inventaire et la cotation de l'herbier Rousseau de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel touchent à leur fin ; l'étude des papiers, des annotations et des spécimens est en cours. Étape importante du sous-projet « Rousseau », la numérisation de cet herbier aux Conservatoire et jardin botaniques de la ville de Genève a dû être reportée plusieurs fois et reste en suspens.

L'organisation d'une journée d'étude sur les herbiers historiques a été confiée à trois chercheurs du projet : Perrine Bächli, Edouard Di Maio et Dorothée Rusque. Prévue en 2021, elle sera interdisciplinaire et portera sur un thème suffisamment fédérateur pour intéresser les trois sous-projets. Elle offrira une occasion d'échanges scientifiques avec des spécialistes externes au projet. Dans un même esprit d'ouverture, la création d'un site vitrine du projet a démarré. Les collaborateurs ont également annoncé leurs intentions de publications, soit individuelles soit collectives (voir plus bas, la section « Publications »).

Le groupe se félicite de compter une nouvelle collaboratrice, Stéphanie Morelon, biologiste et doctorante au sein du sous-projet « Botanistes neuchâtelois ». Pierre-Emmanuel Du Pasquier travaille désormais comme botaniste et coordinateur au sein des sous-projets « Rousseau » et « Fusée-Aublet » uniquement. Enfin, la deuxième réunion plénière nous a permis d'ouvrir un dialogue par vidéo avec notre partenaire scientifique Piero Delprete, basé en Guyane, et de poursuivre les échanges entamés avec Alexandra Cook, professeur à l'Université de Hong Kong.

Timothée Lécho

ÉTAT DE LA RECHERCHE ET PERSPECTIVES

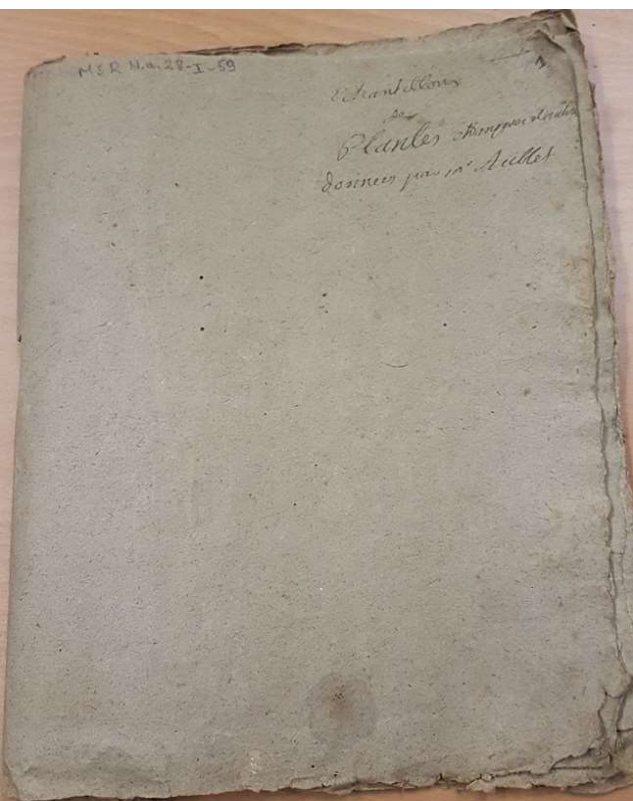
Les « échantillons de plantes étrangères et autres données par Mr. Aublet ». Analyse préliminaire des « cahiers » conservés dans l'herbier Rousseau de la BPUN

L'analyse préliminaire des éléments constitutifs de l'herbier Rousseau conservé à la BPUN¹ a mis au jour une collection botanique riche et composite, tant d'un point de vue scientifique que matériel. Cette collection réunit plusieurs ensembles de chemises, de

différents formats, qui font état d'un herbier en construction. L'herbier rassemble à la fois des *exsicata a priori* fixés par Rousseau et par d'autres botanistes, parfois sur une seule et même planche, des « bouquets » réunissant des espèces apparentées et des chemises qui peuvent compter jusqu'à vingt-quatre spécimens d'origines taxonomiques et géographiques variées. Les taxons proviennent pour la plupart d'Europe occidentale avec une affinité méridionale marquée et, pour quelques-uns, d'Amérique du Sud. En dépit d'un nombre relativement important d'annotations², les mentions de dates, de localités ou de collecteurs sont rares. À ce titre, un ensemble de chemises se distingue du reste de l'herbier. Il s'agit de cinq « cahiers » reliés, dont la première page de couverture porte la mention : « Échantillons des plantes étrangères et autres données par Mr. Aublet »³. Si ces « cahiers » se démarquent du reste de l'herbier par leur forme matérielle originale, ils permettent surtout d'apporter un éclairage supplémentaire sur les liens entre Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et Jean-Baptiste Christian Fusée-Aublet (1720-1778), dont une partie de l'herbier a été acquise par Rousseau à la fin de sa vie⁴.

Présentation matérielle des « cahiers »

Le terme de « cahier » employé ici se justifie par la forme donnée aux papiers, qui sont rassemblés et attachés par une épingle. Les cinq « cahiers » conservés dans la boîte 1 de l'herbier Rousseau de la BPUN présentent une certaine homogénéité au niveau de leur agencement⁵. Tous ont approximativement les mêmes



« Échantillons de plantes étrangères et autres données par Mr. Aublet », Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN), herbier de Jean-Jacques Rousseau, MSR N.a. 28, I, 59, f.1, 0, a. Reproduction : Dorothée Rusque.

¹ BPUN, herbier de Jean-Jacques Rousseau, MSR Na. 28.

² À l'échelle des trois premières boîtes analysées, environ 305 annotations manuscrites ont été comptabilisées. Parmi les auteurs de ces annotations manuscrites ont pu être identifiés Jean-Jacques Rousseau, Jean-Baptiste Christian Fusée-Aublet et Madeleine-Catherine Delessert. Le travail d'identification des auteurs des autres annotations manuscrites est toujours en cours.

³ BPUN, herbier de Jean-Jacques Rousseau, MSR N.a. 28, I, 59, f.1, 0, a. Un autre cahier se trouve dans la boîte 2 de l'herbier Rousseau conservé à la BPUN.

⁴ Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, Herbier « dit de Jean-Jacques Rousseau », P-JJR (1579 spécimens).

⁵ BPUN, herbier de Jean-Jacques Rousseau, MSR N.a. 28, I, 59-63 (5 cahiers).

dimensions⁶ et ils sont chacun composés de douze folios⁷ comprenant le même type de papier buvard. Il est possible d'associer à cet ensemble un sixième et dernier cahier quant à lui conservé dans la boîte 2 de l'herbier. De plus grande dimension, il comprend également douze folios dans lesquels se trouvent plusieurs échantillons *a priori* collectés par Aublet⁸.

Cet ensemble de « cahiers » relativement homogène d'un point de vue formel contraste avec le caractère composite des spécimens qui en sont constitutifs. À l'image du reste de l'herbier, ils sont les marqueurs d'un herbier en cours de fabrication. Sur les soixante-douze folios recensés à l'échelle des six cahiers, vingt et un ne contiennent aucune plante, quarante-cinq en comportent une seule tandis que six folios associent deux spécimens. En outre, au moins un tiers des échantillons ne sont pas fixés ou sont simplement glissés à l'intérieur de petites chemises volantes en papier vergé⁹. Les systèmes de fixation utilisés pour les autres échantillons sont d'une grande variété : les tiges de certaines plantes sont épinglées sur les folios, des spécimens sont fixés par des languettes de papiers et/ou par des étiquettes elles-mêmes collées ou épinglées, tandis que d'autres échantillons sont collés sur des feuilles de petit format placées dans les folios¹⁰. Faute de sources, reconstituer l'archéologie de ces « cahiers » s'avère difficile, ce qui implique de formuler des hypothèses provisoires. Ces « cahiers » pourraient, en tout ou en partie, avoir été mis en forme par Aublet puis transmis à Rousseau. Mais ils se différencient, sur le plan matériel, de l'herbier parisien d'Aublet qui comporte des spécimens soigneusement confectionnés et fixés sur des planches de papier vergé, d'un format plus petit. D'un autre côté, Rousseau pourrait également avoir conçu ces « cahiers » à partir des échantillons envoyés par Aublet, sans compter que d'éventuelles recompositions ont pu en modifier le contenu au cours des XIX^e et XX^e siècles.

Approche botanique, vue d'ensemble

À ce jour, l'analyse des spécimens permet de dégager trois grands territoires dans lesquels ont pu avoir lieu les récoltes : les plaines (de France probablement), nord de l'Amérique du Sud (Guyane) et la région méditerranéenne. Le « nord de l'Amérique du Sud » devrait précisément correspondre à la Guyane française telle que considérée à l'époque de l'expédition. Cette hypothèse tient au fait qu'Aublet a donné l'épithète spécifique « *guianensis* » pour 3 espèces sur 5 et que toutes croient aujourd'hui sur ce territoire et non pas en République Dominicaine où a résidé Aublet pendant plusieurs années. L'une d'elle, *Votomita guianensis* Aubl. (Melastomataceae), est une espèce endémique des actuelles Guyanes : le Suriname, le Guyana et la Guyane française.

⁶ Les dimensions des folios composant les cahiers sont de 260x219 mm pour les plus petits, et de 280x228 mm pour les plus grands.

⁷ Folio : feuille d'un manuscrit ou d'un livre qui comporte un recto et un verso. Dans le cas des cahiers de la BPUN, chacun des 12 folios a été numéroté et les folios ont été intégrés dans la cote. Par exemple, le premier folio du premier cahier a été coté de la manière suivante : MsR N. a. 28, I, 59, f. 1, 0, a.

⁸ BPUN: MsR N.a. 28, II, 15, f. 1-f. 12. Les dimensions de ce cahier sont d'environ de 300x228 mm.

⁹ Environ 38 spécimens ne sont pas fixés, dont 6 sont conservés dans des petites chemises volantes glissées à l'intérieur des folios (ex : MsR N.a. 28, 59, f. 8, 1, a).

¹⁰ Certains folios combinent plusieurs systèmes de fixations. On peut aussi relever la présence d'un « bouquet » avec des spécimens enveloppés dans un papier buvard fermé par une épingle.

Les proportions par boîtes et par cahiers sont données dans le tableau ci-après.

	Plaines	Tropical	Méditerranée	Nbre spécimens
Boîte I, cahier 1	2	4	2	8
Boîte I, cahier 2	8	2	1	11
Boîte I, cahier 3	3	8	0	11
Boîte I, cahier 4	10	1	1	12
Boîte I, cahier 5	4	3	1	6
Boîte II, cahier 6	3	3	3	9
Totaux	30	21	14	57

En tout, ce sont 57 spécimens dénombrés sur l'ensemble des cahiers, dont 30 pour les plaines (52 %), 21 pour le nord de l'Amérique du Sud (Guyane) (36 %) et 8, soit 14 % pour la région méditerranéenne.

On retrouve par ordre croissant la composition suivante en nombre d'espèces selon les 27 familles répertoriées :

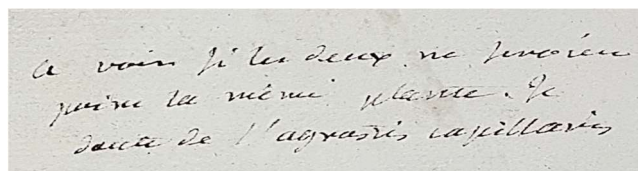
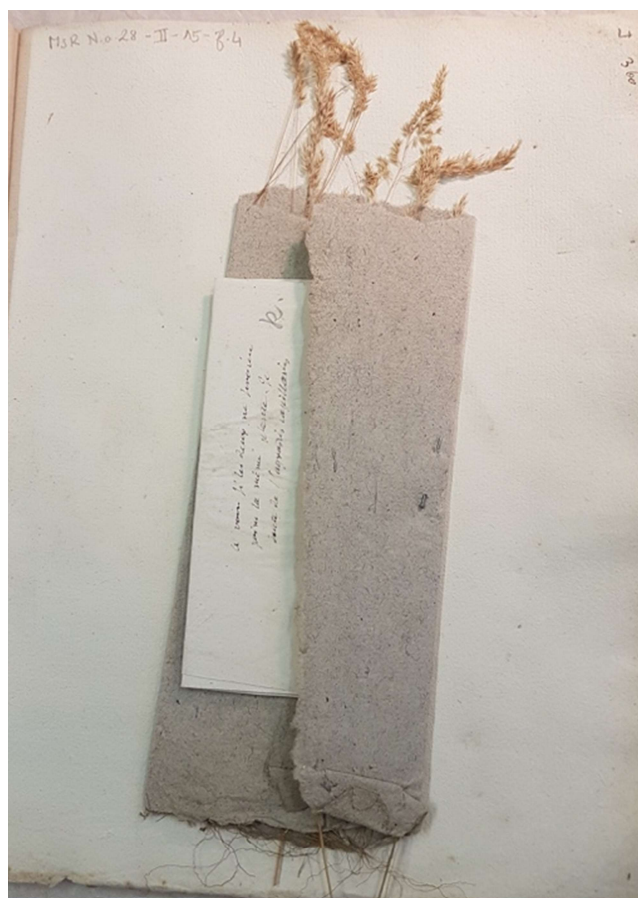
Familles	Nbre
Poaceae	6
Caryophyllaceae, Rubiaceae	5
Cyperaceae	4
Caprifoliaceae, Gentianaceae, Plantaginaceae	3
Adoxaceae, Brassicaceae, Cupressaceae, Renonculaceae, Rosaceae, Verbenaceae	2
Anacardiaceae, Apiaceae, Celastraceae, Chenopodiaceae, Chrysobalanaceae, Ericaceae, Fabaceae, Iridaceae, Lamiaceae, Linaceae, Lythraceae, Melastomataceae, Oleaceae, Potamogetonaceae, Tamaricaceae, Thymelaeaceae	1

La variété des spécimens récoltés se traduit par des taxons communs en Europe (e.g. *Agrostis stolonifera* L., *Linum catharticum* L.) ou très discrets (e.g. *Myosurus minimus* L., *Zannichellia* cf. *palustris* L.), des méditerranéens stricts (e.g. *Cupressus sempervirens* L., *Plantago sempervirens* Crantz) et des tropicaux. Ces derniers s'avèrent les plus intéressants car c'est Aublet lui-même qui les décrit dans son ouvrage *Histoire des plantes de la Guiane Française* (1775). Pour deux d'entre eux, il existe des holotypes déposés à l'herbier de Paris (P) : *Arouna guianensis* Aubl. (P00680458) et *Coutoubea ramosa* Aubl. (P00777585). Le reste des spécimens tropicaux référencé dans l'herbier Rousseau à la BPUN a également été décrit par Aublet, il s'agit de *Tachibota guianensis* Aubl., *Fagara pentandra* Aubl. et *Votomita guianensis* Aubl.

Questionner les liens Rousseau-Aublet

L'annotation relative aux « échantillons des plantes étrangères et autres données par Mr. Aublet », probablement écrite de la main de Rousseau, fait d'Aublet le principal, voire l'unique collecteur des plantes conservées dans les « cahiers » de la boîte 1¹¹. Les autres annotations présentes dans l'ensemble des folios permettent de le confirmer, car au moins trente d'entre elles peuvent être attribuées à Aublet¹². La majeure partie de ses notes prennent la forme d'étiquettes destinées à assurer l'identification des spécimens. On y retrouve les pratiques taxonomiques qu'Aublet a l'habitude de mettre en œuvre de manière plus systématique dans l'herbier de Paris, à travers la mention de : la nomenclature binominale linnéenne de l'espèce, la référence bibliographique associée au *Species plantarum* de Linné et la classe à laquelle appartient l'espèce¹³. Bien que la classe soit plus rarement renseignée dans les « cahiers », les deux autres éléments y sont récurrents, à l'image de la note « *Agrostis stolonifera* L. Sp. 93 variet »¹⁴. Les plantes identifiées grâce aux notes d'Aublet font également apparaître qu'au moins la moitié des échantillons des « cahiers » de l'herbier neuchâtelois sont des doubles de l'herbier parisien¹⁵.

Avec seulement huit occurrences, les annotations de la main de Rousseau sont moins nombreuses, mais elles démontrent qu'il a examiné les spécimens donnés par Aublet. La plupart visent à émettre des hypothèses sur l'identification de l'espèce, telles que « C'est un *Lonicera*, ce me semble »¹⁶. D'autres interrogent et remettent parfois en cause les choix taxonomiques faits par Aublet. Au sujet du bouquet placé dans le 4^e folio du « cahier » de la boîte 2, sur lesquels apparaissent les annotations « *aira canescens* » et « *agrostis capillaris* », Rousseau écrit sur une feuille à part : « A voir si les deux ne seraient point la même plante. Je doute de l'*agrostis capillaris* »¹⁷. Cette remarque fait directement écho à une autre annotation de Rousseau inscrite dans l'herbier de Paris, que le philosophe a reçu en 1778, peu avant sa mort. Sur l'étiquette d'Aublet identifiant l'*agrostis*



Un exemple d'annotation de la main de Rousseau inscrite dans l'un des « cahiers » de l'herbier de la BPUN.

BPUN, herbier de Jean-Jacques Rousseau, MsR N.a. 28, II, 15, f. 4, 1-2, a-f. Reproduction : Dorothée Rusque.

¹¹ L'annotation semble être de Rousseau mais cela reste à confirmer.

¹² Sur les 74 annotations comptabilisées, 30 pourraient être de la main d'Aublet. Pour reconnaître au mieux sa graphie, des comparaisons ont été faites avec les étiquettes de l'herbier Aublet conservé au MNHN de Paris (P-JJR).

¹³ MNHN, Herbier « dit de Jean-Jacques Rousseau », P-JJR (1579 spécimens).

¹⁴ BPUN, herbier de Jean-Jacques Rousseau, MsR N.a. 28, I, 61, f. 10, 1, a-b.

¹⁵ Les annotations d'Aublet permettant d'identifier les espèces présentes dans les cahiers ont été recoupées avec l'herbier du MNHN. Au moins 29 échantillons des cahiers de la BPUN sont des doubles de l'herbier du MNHN et le travail d'analyse est toujours en cours.

¹⁶ BPUN, herbier de Jean-Jacques Rousseau, MsR N.a. 28, I, 62, f. 4, 1, a.

¹⁷ BPUN, herbier de Jean-Jacques Rousseau, MsR N.a. 28, II, 15, f. 4, 1-2, a-f.

capillaris, Rousseau ajoute : « Il est mêlé avec un air »¹⁸. Les annotations des deux botanistes et les doubles présents dans les folios suscitent ainsi de nouveaux questionnements sur le parcours des « cahiers ».

Les « cahiers » sont des documents précieux pour reconstituer l'histoire et les contenus de l'herbier de la BPUN. Au-delà de sa forme matérielle spécifique, cet ensemble de chemises est l'un des rares permettant de retracer l'origine d'une grande partie des spécimens qui y sont conservés. Les annotations et les doubles attestent qu'Aublet en est le principal collecteur et qu'il en aurait fait don à Rousseau. À l'image de l'herbier parisien d'Aublet, les « cahiers » révèlent que le philosophe aurait reçu, observé et étudié les plantes offertes par Aublet. Les « cahiers » permettent donc de mieux documenter les liens entre les herbiers neuchâtelois et parisiens et de manière plus générale, les liens entre Rousseau et Aublet, dont on ignore encore presque tout. *Dorothee Rusque et Jérémy Tritz*

L'herbier Fusée Aublet. Inventaire préliminaire des collections virtuelles

Jean-Baptiste Christophe Fusée Aublet (Salon de Provence, 1723 ; Paris, 1778) semble se découvrir très jeune une passion pour l'histoire naturelle, penchant qui l'emmènera à entreprendre des études de pharmacie à la faculté de Montpellier, sans doute entre 1740 et 1745. Son cursus terminé, il se rend à Paris et découvre le monde de la botanique professionnelle sous la tutelle de Bernard de Jussieu¹⁹. Ce dernier lui permettra de participer à deux expéditions tropicales majeures, l'une en Isle de France, actuelle Maurice (1753-1762), l'autre en Guyane Française (1762-1765). De son premier séjour, on retiendra une dispute scientifique/politique avec Pierre Poivre²⁰, futur intendant de l'île, ainsi que la perte quasi totale des collections scientifiques envoyées à Paris. Son passage en Guyane sera, en revanche, plus fructueux puisqu'il se traduira par une importante récolte d'espèces nouvelles et la publication, en 1775, de l'*Histoire des Plantes de la Guyane Française*²¹. Cette flore reste, aujourd'hui encore, une référence incontournable dans le domaine de la botanique tropicale²². Outre cette unique publication majeure, Aublet laisse à sa mort un herbier dont l'importance est, de nos jours encore, mal évaluée²³.

Généralités

Une prospection des différentes collections numérisées et disponibles sur Internet nous a permis de réaliser un inventaire quantitatif et qualitatif des échantillons botaniques attribués à Aublet. Les chiffres présentés ci-dessous restent toutefois provisoires, car les bases de données disponibles en ligne sont souvent redondantes et/ou difficilement interrogeables (absence de métadonnées, plusieurs codes-barres par échantillon, annotations au verso, etc.).

Nous avons ainsi relevé, d'un **point de vue quantitatif**, 2600 spécimens répartis au sein de 22 institutions. Parmi ces échantillons, 900 (35 %) constituent du matériel original et peuvent être considérés comme des types (T) possibles. Numériquement, l'herbier dit « Rousseau » (P-JJR : 1602, 131 T) arrive en tête, suivi par celui du British Museum

¹⁸ MNHN, Herbier « dit de Jean-Jacques Rousseau », P-JJR, boîte 2, chemise 75, pl. 2.

¹⁹ Luciano Bernardi, *J.-BC Fusée-Aublet: Le Brave Botaniste de La Onzième Heure*, 1976.

²⁰ Madeleine Ly-Tio-Fane, *Mauritius and the Spice Trade - The Odyssey of Pierre Poivre*, 4 (Port Louis, Mauritius: Esclapon, 1958).

²¹ Jean Baptiste Christophe Fusée Aublet, *Histoire des plantes de la Guiane française: rangées suivant la méthode sexuelle, avec plusieurs mémoires sur différens objets intéressans, relatifs à la culture & au commerce de la Guiane française*, 4 vols (Londres, Paris: Pierre-François Didot, 1775), I.

²² Piero G. Delprete, 'Typification and Etymology of Aublet's Rubiaceae Names', *Taxon*, 64.3 (2015), 595–624.

²³ Joseph Lanjouw and Hendrik Uittien, 'Un Nouvel Herbier de Fusée Aublet Découvert En France', *Recueil Des Travaux Botaniques Néerlandais*, 37.1 (1940), 133–170; Alicia Lourteig and Paul Jovet, 'Anciens Herbiers Conservés Au Laboratoire de Phanérogamie Du Muséum (Paris)', *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée*, 39.2 (1997), 505–560.

(BM : 414, 375 T) et la collection de Smith au sein de la Société Linnéenne de Londres (LINN-SM : 135, 105 T). Ces trois institutions contiennent plus de 80 % des exemplaires récoltés par Aublet (70 % des types). Les autres collections importantes sont françaises (MPU, P-JU) ou suédoises (S, UPS). Enfin, certaines institutions ne semblent posséder que des photos en noir et blanc de types d'origines diverses. C'est le cas du National Botanic Garden of Belgium (BR), notamment, où 18 clichés de matériel original ont été observés. L'ensemble de ces résultats est compilé dans le tableau suivant.

Principales institutions contenant des échantillons attribués à Aublet

<i>Institution</i>	<i>Acronyme</i>	<i>Aublet</i>	<i>Types (N)</i>	<i>Types (%)</i>
Natural History Museum	BM	414	375	91
National Botanic Garden of Belgium	BR	18**	18**	na
Royal Botanic Garden Edinburgh	E	1	1	100
Field Museum of Natural History, Chicago	F	41	32	78
Museo di Storia Naturale dell'Università, Firenze	FI	13	10	77
Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève	G	10	10	100
De Candolle Herbarium Genève	GDC	4	3	75
Lund University Botanical Museum (LD) (2)	LD	2	2	100
Linnean Society of London – Herbarium Smith	LINN-SM	135	105	78
Botanische Staatssammlung München	M	4	4	100
Real Jardín Botánico Madrid	MA	2	2	100
Herbier de l'Université Montpellier II	MPU	24	22	92
William & Lynda Steere Herb. New York Botanical Garden	NYBG	4	3	75
Paris - Herbier Rousseau	P-JJR	1602	131	8
Paris - Herbier Jussieu	P-JU	75*	38*	na
Paris - Herbier Adanson	P-A	8*	8*	na
Paris - Herbier Lamarck	P-L	8*	?	na
Swedish Museum of Natural History Department of Botany	S	43	33	77
Instituto de Botánica Darwinion de Buenos Aires	SI	2	2	100
Evolutionsmuseet Botanik Uppsala Herbarium	UPS	51	4	8
United States National Herbarium, Smithsonian Institution	US	1	1	100
Naturhistorisches Museum Wien	W	19	19	100

NB. Les institutions sont classées selon leur acronyme

(*) Inventaire en cours

(**) Photos en N&B

D'un point de vue qualitatif, les échantillons attribués à Aublet ont des origines géographiques très variées et proviennent en grande partie de ses récoltes tropicales et extra tropicales. Les premières incluent le matériel de Guyane Française, dont la plupart des types sont répartis entre BM, LINN-SM et P-JJR, mais également des plantes ramassées par Aublet à Saint-Domingue lors du séjour réalisé au retour de Guyane (1764)²⁴. Parmi les collectes non-tropicales, abondantes dans l'herbier P-JJR, nous retrouvons des espèces de toutes origines, beaucoup étant endémiques de régions qu'Aublet n'a jamais parcourues comme l'Europe centrale (*Campanula alpina*, *Gentiana pannonica*...), la péninsule ibérique et l'Afrique du Nord (*Digitalis obscura*, *Loeflingia hispanica*...), l'Amérique du Nord (*Phlox maculata*...) ou l'Afrique du Sud (*Orphium frutescens*...), etc. La présence de ce matériel dans les collections du naturaliste suppose des échanges professionnels avec des correspondants de par le monde ou, éventuellement, la récolte d'échantillons provenant de jardins botaniques divers tels le Jardin du Roi à Paris²⁵, le Petit Trianon à Versailles²⁶, le Jardin des plantes d'Orléans²⁷, le jardin privé de Lemonnier à Montreuil²⁸, voire celui de Darluc à Aix-en-Provence²⁹, etc. Parmi les territoires vraisemblablement visités par Aublet, citons la France et l'Europe Occidentale, avec des espèces très répandues comme la mauve musquée (*Malva moschata*) et d'autres très rares, telle la germandrée de Marseille (*Teucrium massiliense*).

Collections anglaises

Les collections anglaises prises dans leur ensemble renferment 549 échantillons dont 480 types potentiels (87 %). Ce très grand pourcentage de matériel original donne une haute valeur scientifique aux herbiers londoniens. Le British Museum contient, en outre, une collection complète des spécimens nouveaux récoltés par Aublet en Guyane et représentés par 392 gravures en taille fine dans « l'Histoire »³⁰. Ces parts d'herbier ne contiennent pas de mentions manuscrites de la part d'Aublet et sont annotées, au recto ou au verso, par Daniel Solander, alors secrétaire de Joseph Banks. Sur les conseils de João Jacinto de Magalhães (1722-1790), Banks fait l'acquisition d'un « herbier complet » d'Aublet – sans doute peu après le décès de celui-ci³¹ – et offre tous les duplicas à Carl von Linné le Jeune. Ce dernier meurt prématurément (1783) et la plus grande partie des collections linnéennes est alors rachetée par James Edward Smith³², puis incorporée dans l'herbier de la Société Linnéenne de Londres (LINN-SM) dont il est le fondateur.

Collections françaises

Les exemplaires français attribués à Aublet (c. 1700) se retrouvent principalement dans les herbiers historiques parisiens. Si l'herbier Rousseau paraît bien circonscrit (P-JJR : 1602, 1602 "Aublet"), ce n'est pas toujours le cas pour les autres collections

²⁴ Aublet, I. *op. cit.* in 3, 19-24.

²⁵ Yves Laissus, 'Les Voyageurs Naturalistes Du Jardin Du Roi et Du Muséum d'histoire Naturelle: Essai de Portrait-Robot', *Revue d'histoire Des Sciences*, 1981, 259–317.

²⁶ Rogel L. Williams, 'Bernard de Jussieu and the Petit Trianon', in *Botanophilia in Eighteenth-Century France* (Springer, 2001), pp. 31–44.

²⁷ G. Soulijaert and F. A. Stafleu, 'The Tristan Herbarium in Orléans', *Taxon*, 2.2 (1953), 23–25.

²⁸ Antoine Jacobsohn, 'Three Little-Known Botanical Gardens at Versailles (1762–1851): A Comparative Analysis of Their Projects and of the Social and Intellectual Trajectory of Their Founders', *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, 28.3–4 (2008), 366–381.

²⁹ Alain Collomp, 'Chapitre V. Le Règne Végétal', in *Un Médecin Des Lumières : Michel Darluc, Naturaliste Provençal*, Histoire (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2019), pp. 77–114.

³⁰ Richard A. Howard, 'The Plates of Aublet's Histoire Des Plantes de La Guiane Francoise', *Journal of the Arnold Arboretum*, 64.2 (1983), 255–292.

³¹ Joseph Banks, *Scientific Correspondence of Sir Joseph Banks, 1765-1820: The Early Period, 1765-1784, Letters 1765-1782* (Pickering & Chatto, 2007), I.

³² Paul White, 'The Purchase of Knowledge: James Edward Smith and the Linnean Collections', *Endeavour*, 23.3 (1999), 126–129.

historiques. Ainsi, l'herbier Jussieu, riche de 16 000 parts pourrait contenir au moins 75 échantillons d'Aublet. Cependant, la paucité des métadonnées ne permet pas de savoir si ces témoins sont directement attribuables aux récoltes des cinq Jussieu ou à certains botanistes comme Barbier, Cosson, Drake, Poiret, Richard, etc. Il en est de même pour les herbiers Adanson (P-Adanson : 24 000, c. 8 "Aublet") ou Lamarck (P-Lamarck : 20 000, c. 8 "Aublet"). Toutes ces collections historiques devraient faire l'objet prochainement d'un inventaire plus approfondi. Il convient enfin de signaler la présence d'une cinquantaine d'exemplaires récoltés par Aublet à Montpellier (MPU : 3 000 000, 46 "Aublet").

Herbier Aublet-Rousseau-Denaiffe (P-JJR)

Ce petit herbier historique, immédiatement reconnaissable par la présence d'étiquettes manuscrites de la main d'Aublet, est actuellement composé de 1602 échantillons répartis en différentes pochettes pour former un ensemble final de 15 classeurs. Quantitativement, on note une forte proportion d'exemplaires non-tropicaux (1380, 84 %) – les seuls qui semblaient réellement intéresser Rousseau³³. Parmi les 222 spécimens tropicaux restants (16 %), majoritairement guyanais, seuls 131 (69 %) constituent du matériel original. Ces types potentiels correspondent grossièrement aux 100 premières planches (gravures en taille-fine) sur les quelques 400 que compte la Flore de Guyane. Cette absence importante (3/4 des types décrits) nous amène à penser que l'herbier Rousseau, dans sa structure actuelle, est bien incomplet.

Guilhem Mansion

Projet de base de données relationnelle et de cartographie numérique des voyages de Fusée-Aublet

En parallèle de mon travail historiographique sur la carrière scientifique de Jean-Baptiste Christophe Fusée-Aublet, j'ai décidé de consacrer un pan de ma recherche à une approche relationnelle et numérique de la documentation concernant notre botaniste. Je souhaiterais colliger toutes les informations concernant le parcours d'Aublet sous la forme d'une base de données spatialisées, qui fonctionnerait comme un outil de travail accessible aux différents collaborateurs du sous-projet. En bref, il s'agirait de réaliser une carte des itinéraires d'Aublet et d'organiser la documentation en fonction de ses lieux de fréquentation et d'activités. Dans un autre ordre d'idées, je voudrais programmer une cartographie numérique des itinéraires du botaniste en Guyane (1762-1764), sous la forme d'un site web qui relierait les données textuelles et géographiques aux spécimens numérisés et analysés sur le site des herbiers virtuels.

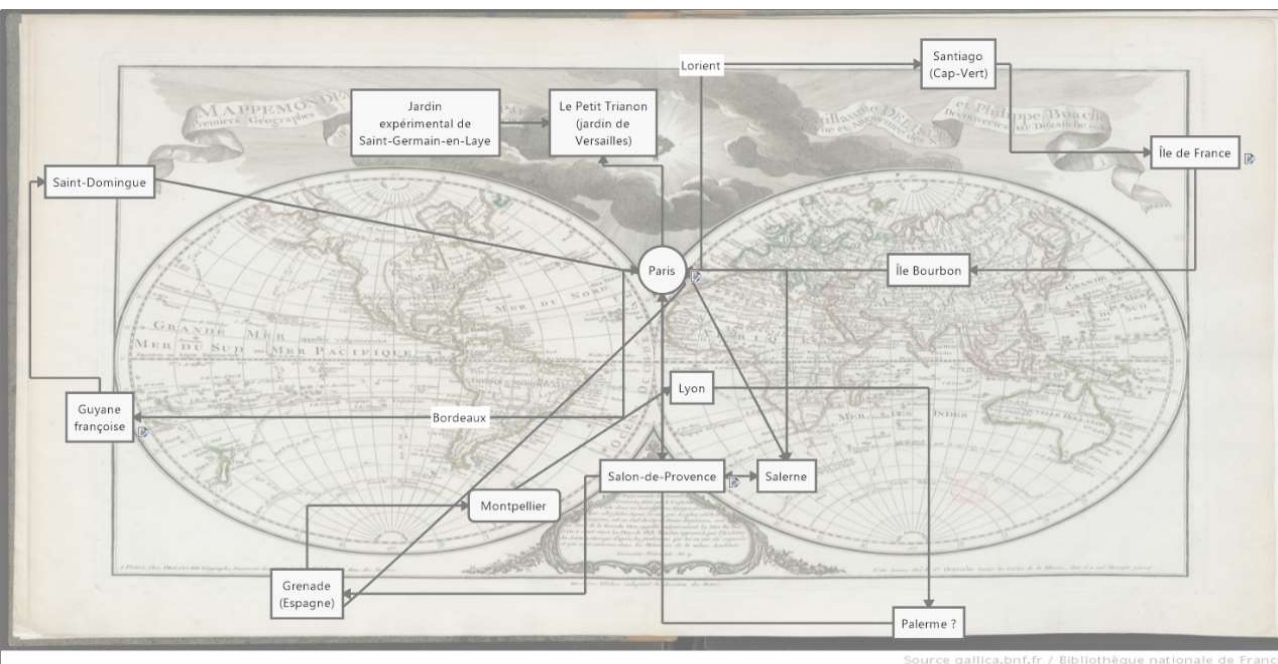
Un prototype de la première partie de ce projet a été réalisé avec *Mindjet Mindmanager*, un logiciel de création de cartes heuristiques. Les différentes destinations d'Aublet ont été modélisées sous la forme d'une carte fléchée. Pour chaque lieu, on trouve une fiche informative comprenant différentes sections qui seront complétées durant le projet : 1) une description des localités où a séjourné Aublet, ainsi que des cartes d'époque permettant de localiser plus précisément les endroits où il a travaillé ; 2) des éléments biographiques ; 3) des informations détaillées sur les plantes qu'il a cultivées ou herborisées ; 4) des liens vers ses journaux ou lettres manuscrits ; 5) les plantes qu'il a étudiées et qui seront mentionnées dans son *Histoire des plantes de la Guyane française* (l'idée étant de mettre en place un lien de correspondance entre les plantes citées et celles numérisées sur le site des herbiers virtuels) ; 6) une liste de références bibliographiques.

³³ Timothée Lécho, 'Jean-Jacques Rousseau et les présents botaniques: l'éloquence muette des herbiers', *Revue Historique Neuchâteloise*, 149.3-4 (2012), 221-40.

Sur la base de certains manuscrits d'Aublet, Henri Froidevaux³⁴ a déjà proposé une trame chronologique des voyages entrepris par le naturaliste lors de son séjour en Guyane. Le rendu des cartes utilisées par l'historien pour retracer l'itinéraire du botaniste est malheureusement de piètre qualité. Plus récemment, une approche de visualisation des itinéraires a notamment été adoptée par Francis Dupuy au sujet d'autres explorateurs de la Guyane dans un ouvrage intitulé : *Les Arpenteurs des confins*³⁵. La cartographie numérique des voyages d'Aublet aurait cependant l'avantage de pouvoir s'adapter à différents formats permettant une exploitation variée de son contenu (site internet, articles en humanités numériques, carte utilisée dans le cadre d'une publication en histoire des sciences). En format HTML, elle constituerait une extension du site des herbiers virtuels qui mettrait en correspondance différents matériaux historiques et rendrait possible une mise en perspective du parcours scientifique du botaniste, de son travail d'herborisation jusqu'à la publication de sa flore guyanaise.

C'est pourquoi je voudrais procéder, dès cet automne, et avec et avec la collaboration de Simon Gabay (Maître assistant en humanités numériques à l'Université de Genève), à l'encodage des manuscrits viatiques relatant les expéditions d'Aublet à l'intérieur des terres de la Guyane, ainsi qu'aux descriptions des lieux de récolte mentionnés dans l'*Histoire des plantes de la Guyane française*. L'idée est de marquer les noms des plantes, des localités et des indications chronologiques fournis par l'auteur afin de générer une carte géolocalisée de ses pérégrinations. La cartographie numérique permettra de retracer les différentes étapes de sa collecte botanique, mais aussi de visualiser la topographie de ses voyages et de restituer leur temporalité. Elle devrait ainsi constituer un outil précieux de représentation et de compréhension du voyage botanique dans les colonies au XVIII^e siècle.

Thibaud Martinetti



Prototypé de carte heuristique retraçant les voyages de Fusée-Aublet
(Mindjet Mindmanager)

³⁴ Henri Froidevaux dans « Études sur les recherches scientifiques de Fusée Aublet à la Guyane française (1762-1764) », *Bulletin de géographie historique et descriptive*, Paris, Imprimerie nationale, 1897, p. 425-469.

³⁵ Francis Dupuy (éd.), *Les arpenteurs des confins. Explorateurs de l'intérieur de la Guyane (1720-1860)*, Villeneuve d'Ascq, Comité des travaux historiques et scientifiques – CTHS, 2012.

Les exils d'un botaniste : Joseph de Jussieu au Pérou (1736-1770)

Depuis plusieurs années, je travaille à la rédaction d'un livre consacré au botaniste Joseph de Jussieu, frère cadet des célèbres Académiciens Antoine et Bernard de Jussieu, et oncle d'Antoine-Laurent de Jussieu.

Joseph de Jussieu est engagé comme botaniste dans une grande mission scientifique française au Pérou (le terme recouvre à l'époque les zones de l'Équateur, du Pérou et de la Bolivie) dont le but premier est la « mesure des premiers degrés du Méridien » : il s'agit de calculer par trigonométrie la position de certains astres pour parvenir, par comparaison avec des calculs similaires effectués à Paris et en Laponie, à déterminer la forme exacte de la Terre. A l'époque, on sait en effet qu'elle n'est pas une sphère parfaite, mais l'on ignore si elle ressemble davantage à un citron ou à une pastèque (je reprends les termes de l'époque !). La mission part de France en 1735. Les savants arrivent à Quito en 1736 et y restent jusqu'en 1741. Peu expérimenté, très désorienté au début dans son travail d'identification de la flore des Antilles, d'abord, puis des zones andines dans lesquelles les savants sont actifs, Joseph de Jussieu commence par développer dans sa correspondance une rhétorique héroïque, dans laquelle il se présente comme *le* nouveau botaniste de l'Amérique, trouvant en parallèle toutes sortes de prétextes pour ne rien envoyer de concret à ses frères. Dès 1737, il manifeste explicitement certaines réticences quant à la mission qui lui a été confiée. Ne disposant d'aucun titre auprès de l'Académie, il se sent en outre méprisé par les autres membres de l'expédition (Pierre Bouguer, Charles Marie de La Condamine et Louis Godin), ne dispose que de peu de moyens financiers, et privilégie rapidement l'exercice de la médecine, qui lui permet une forme d'indépendance. La botanique semble passer au second plan, comme en témoigne sa correspondance avec ses frères, toujours plus irrégulière, et les envois souvent bâclés qu'il leur adresse (descriptions de plantes pour le moins superficielles et brouillonnes, ou tout bonnement copiées de Tournefort ou Plumier, graines et autres échantillons envoyés en vrac et sans étiquettes).

Au moment où les Académiciens rentrent en France, en 1741, Joseph de Jussieu, qui semble pourtant se languir de sa patrie comme de sa famille, annonce sa décision de rester au Pérou pour parfaire une mission qu'il admet n'avoir pas su mener à bien. Commence alors une lente descente aux enfers, toujours si l'on en croit les lettres à ses frères, Joseph restant parfois silencieux pendant plusieurs années (jusqu'à 9 ans consécutifs), n'écrivant que pour raconter ses multiples déboires physiques et la mélancolie qui l'envahit. En examinant le versant espagnol de sa correspondance, on se rend compte toutefois qu'il a passé plusieurs années aux abords des mines d'or et d'argent de Potosí, et qu'il entretenait des liens avec des personnages très haut placés qui lui ont confié certaines missions. Il ne regagnera la France qu'en 1771, mutique, apparemment très atteint dans sa santé mentale, et sans avoir emmené avec lui aucune note scientifique. Des informateurs, sur place, parlent de deux ou trois cents pages rédigées, qui n'ont jamais pu être retrouvées.

Le cas Jussieu m'intéresse dans la mesure où de nombreux éléments de sa correspondance permettent de comprendre les difficultés concrètes d'un savant voyageur en territoire « exotique » dans les années charnières qui vont de 1735 à 1770 : dans une Amérique espagnole qui, avant Mutis, est très « pauvre » en termes scientifiques, constituer un réseau de botanistes et de savants est impossible, surtout lorsqu'on est français. Les multiples guerres qui paralysent le commerce marin pendant de nombreuses périodes, au cours de ces années-là, font en outre que Jussieu se retrouve isolé, dans l'impossibilité de communiquer avec le monde savant ou de s'informer des nouvelles découvertes. (Une lettre met parfois deux ans à arriver en France, quand le navire n'est pas arraisonné par des corsaires ou des bateaux ennemis.) Ainsi, Jussieu manquera Linné, par exemple. Il travaille en 1760 comme on travaillait en 1730. Ces éléments et d'autres

permettent d'étudier des questions relatives à l'importance des réseaux, des communautés savantes, de la circulation de l'information, et d'approfondir certaines questions liées à la méthodologie des voyageurs, qui m'intéressent par ailleurs.

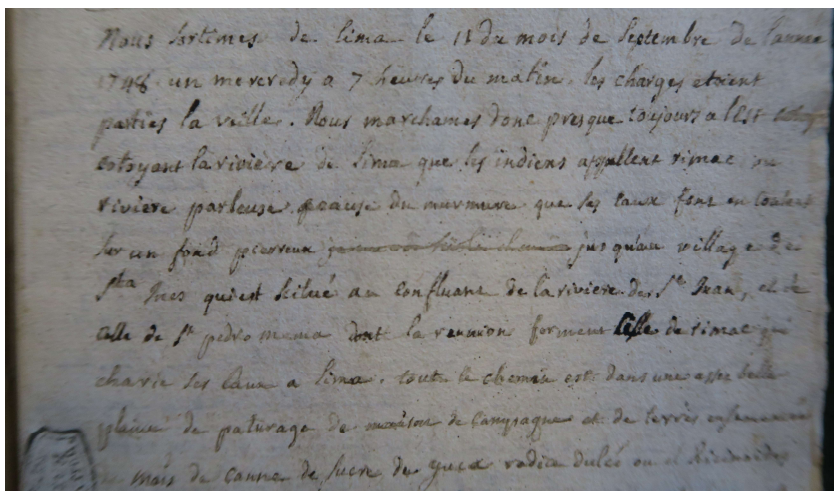
Mais au fur et à mesure de mes recherches, j'ai surtout souhaité creuser le mystère de ce « manuscrit perdu » et voulu comprendre ce qu'avait effectivement fait Jussieu au Pérou pendant toutes ces années. Guilhem Mansion, à qui j'ai soumis le cas, a pu identifier dans les herbiers Lamarck et Jussieu plusieurs plantes provenant de Joseph de Jussieu. Celui-ci ne les a pas décrites, mais les a

envoyées ; elles ont été déterminées, parfois, bien plus tard. Parmi elles, plusieurs constituent des types. Jussieu récoltait, donc, envoyait, mais ne décrivait que peu, ce qui témoigne d'un intérêt réel pour la flore péruvienne, d'un œil efficace pour identifier des individus intéressants et nouveaux (ce qui n'était pas exceptionnellement difficile compte tenu de l'état très peu avancé des connaissances en la matière), mais d'un refus, ou d'une impossibilité d'effectuer le travail systématique qu'on lui demandait. En revanche, j'ai trouvé des manuscrits au Pérou et en Bolivie qui, sans être de la main de Jussieu, témoignent d'une activité de recherche de divers individus avec lesquels il entretenait des relations étroites, autour des médecines traditionnelles locales.

Le livre que je prépare, bloqué depuis quelque temps parce que les enjeux botaniques m'échappaient, va pouvoir, j'espère, être remis sur les rails grâce à l'aide de Guilhem. Il s'agira de montrer comment, malgré des sources très fragmentaires et souvent incompréhensibles de prime abord, on peut reconstituer certains aspects du travail scientifique de Jussieu au Pérou, mais aussi comprendre sa rupture avec la France, étroitement liée à la mainmise de ses aînés sur les matériaux récoltés par les voyageurs savants.

Ce projet est étroitement en lien avec les recherches conduites par Perrine, Thibaud et Guilhem sur Aublet et d'autres voyageurs, dans la mesure où il permettra de mieux comprendre certains problèmes globaux de la science « en exil », ainsi que des mécanismes et enjeux de pouvoir au sein de la « machine coloniale », liés à la récolte de matériaux en territoire lointain, mais également à l'élaboration de méthodes classificatoires (la fameuse méthode naturelle d'Antoine-Laurent de Jussieu pourrait bien être basée en grande partie sur les travaux de voyageurs, que la famille Jussieu semble s'être appropriée, parfois, à leur corps défendant).

Nathalie Vuillemin



Un extrait du journal de Jussieu, Paris, Muséum national d'histoire naturelle.
Reproduction : Nathalie Vuillemin.

Chaillet, le chaînon manquant ?

Chaillet développe son activité botanique alors que se confrontent deux systèmes de nomenclature. La nomenclature polynomiale, utilisée notamment par Haller (1768 et 1769) et travaillée par Chaillet lorsqu'il reprend et complète le catalogue d'Ivernois, et la nomenclature binomiale proposée par Linné en 1753. En quelques décennies, cette dernière s'impose, puis la base de référence de la nomenclature des plantes est fixée dans le *Species Plantarum* de Linné de 1753. À partir de là, des chaînes de synonymes se développeront au fur et à mesure des découvertes et remaniements taxonomiques.

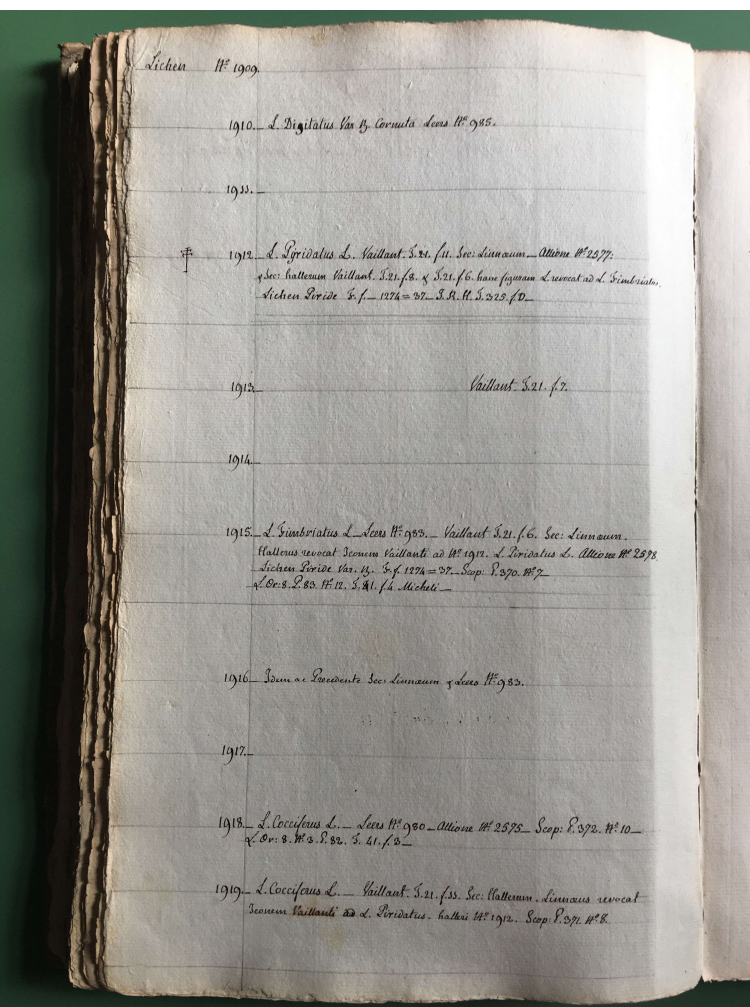


Fig. 1 – Extrait du cahier manuscrit de Chaillet portant comme titre « Alberti von Haller. Historia stirpium Indigenarum Helvetiae. Nominibus Trivialibus Linnaei, nec non Sinonimis recentiorum Illustrata ». Univ. de Neuchâtel, Faculté des sciences. Reproduction : Mathias Vust.

Quelques ouvrages du début du XIX^e siècle, comme la *Flora Helvetica* de Gaudin (1828) utilisent la nomenclature binomiale, mais font le pont et citent encore les ouvrages de Haller. Par contre, pour les cryptogames, il semble que plus personne ne sache à quoi correspondent les noms polynomiaux utilisés en Europe avant Linné ! Or, un cahier manuscrit a été retrouvé dans la bibliothèque de Chaillet conservée à la BPUN, nommé dans le registre d'entrée « synonymie de Haller de la main de M. Chaillet ». Il se pourrait donc que Chaillet nous fournisse aujourd'hui des éléments permettant de retrouver quels sont les premiers cryptogames signalés en Suisse par Haller, mais aussi par Garcin, Gagnebin ou d'Ivernois. Compiler les noms binomiaux de Linné, inscrits par Chaillet vis-à-vis des numéros de Haller (1768), ainsi que les renvois à d'autres sources (figure 1) devrait permettre de remonter jusqu'aux noms actuels, du moins pour un certain nombre de noms polynomiaux. En effet, il apparaît que le cahier de Chaillet comporte des lignes vides (fig. 1), signe que Chaillet n'a pas trouvé de synonyme, et que quelques noms de Linné apparaissent plusieurs fois, Haller ayant visiblement attribué des noms différents à des taxons considérés plus tard comme infra-spécifiques. Cette mise en lien bibliographique amènera des hypothèses de synonymie qu'il faudrait idéalement confirmer par l'observation des échantillons de lichens de Haller, conservés au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. C'est ce qu'avait fait Edouard Frey, le grand lichénologue du début du XX^e siècle, bernois comme Haller. Son

compte-rendu donne un aperçu, évoque la démarche de Haller, offre quelques exemples (Frey 1964), mais là encore aucune synonymie exhaustive. Mathias Vust

Bibliographie

- Frey, E. 1964. Albrecht von Haller als Lichenologe. *Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Bern* 21 : 1-65.
- Gaudin, J. 1828. *Flora Helvetica*.
- Haller, von, A. 1768. *Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata*. Volume 3, p. 70-105.
- Haller, von, A. 1769. *Nomenclator ex Historia plantarum indigenarum Helvetiae*. P. 174-190.

Les herborisations d'un officier neuchâtelois sur l'Île de beauté au 18^e siècle

Les militaires voient du pays, cela est bien connu. Si l'histoire a retenu le nom de plusieurs botanistes qui furent d'abord des militaires tel que Jean-Baptiste de Lamarck, il existe également des savants comme le naturaliste Théodore Monod qui, contraints au service, surent mettre à profit les longs moments d'oisiveté qu'offre l'armée pour découvrir de nouveaux horizons, géographiques, scientifiques et intellectuels.

Officier dans les troupes suisses engagées au service du roi de France de 1767 à 1791, Jean Frédéric Chaillet (1747-1839) appartient successivement à différents régiments et se déplace donc à travers la France, passant d'une ville de garnison à l'autre. En 1785, son régiment est envoyé en Corse pour prendre garnison dans la citadelle d'Ajaccio (figure) et ce jusqu'en mai 1788. Les nécrologies qu'Augustin Pyramus de Candolle et Charles-Henri Godet ont consacré à Chaillet insistent bien sur la portée initiatrice de ce séjour, qui aurait déclenché sa passion de la botanique – passion qui allait perdurer jusqu'à sa mort. Nous ignorions cependant dans quelle mesure cette affirmation était fiable et comment Chaillet avait procédé pour aborder une discipline pour laquelle nous ne savons que peu de choses à propos de ses compétences préalables puisqu'aucun manuscrit de botanique antérieur à 1787 parmi ses archives ni aucun spécimen d'herbier récolté par lui avant ce séjour, même en Corse, n'a été retrouvé pour l'instant.

Finalement, nous connaissons à présent mieux les activités botaniques de Chaillet dans les environs d'Ajaccio entre 1787 et 1788 grâce à un ensemble de onze documents manuscrits, découverts dans les collections patrimoniales de l'Université de Neuchâtel ; ils ont probablement accompagné l'herbier Chaillet lors de son transfert du Museum d'histoire naturelle de Neuchâtel à l'Université en 1918. L'ensemble comprend trois



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Plan de la ville et citadelle d'Ajaccio en Corse en 1787. Source : Gallica.

carnets d'observations et de descriptions botaniques écrites au fil des herborisations, sept cahiers de traduction du latin en français de chapitres choisis des *Fundamenta botanica* de Jean-Emmanuel Gilibert (1785) – parmi lesquels un dictionnaire de termes botaniques compilé par Chaillet même à partir de ces différents chapitres – et un cahier avec la transcription de plusieurs chapitres des *Démonstrations élémentaires de botanique* de François Rozier et Marc-Antoine Louis Claret de la Tourette (probablement la troisième édition de 1787 à laquelle Gilibert a participé).

À eux seuls, les trois carnets d'observations nous livrent une très grande quantité d'informations concernant la méthode scientifique de Chaillet : les progrès qu'il accomplit, ses habitudes, mais aussi ses doutes et ses erreurs. Ce qui frappe est l'étonnante exactitude des termes scientifiques que ce débutant en botanique utilise, la justesse de ses descriptions morphologiques et la précision des localités, habitats et écologies des environs de la citadelle qu'il rapporte (figure). Au-delà de la simple description d'herborisations, ces manuscrits nous permettent d'observer comment un officier pétri de rigueur militaire appréhende son propre apprentissage de la science botanique, en réutilisant son savoir-faire pour maîtriser une discipline certes « aimable », mais ô combien exigeante. Enfin, les notes de Chaillet nous parlent des liens qu'il tisse avec des personnalités présentes à Ajaccio, qui reflètent non seulement la vie sociale d'un militaire mais également l'importance de ces relations pour la pratique scientifique elle-même.

Pierre-Emmanuel Du Pasquier, Rossella Baldi et Philippe Druart

L'apport de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre de Jean-François-Aimé-Philippe Gaudin

Cet article complète le précédent³⁶. En effet, la présente étude est suscitée par la découverte d'une lettre de Chaillet à Gaudin datée du 17 novembre 1826, alors que Gaudin s'occupe de la publication de sa flore helvétique (*Flora helvetica*, 1828-1833). Cette lettre, dans laquelle Chaillet indique à Gaudin deux nouvelles roses pour la Suisse³⁷, a été retrouvée parmi des spécimens de l'Herbier Gaudin qui est conservé aux Musée et Jardins Botaniques Cantonaux vaudois (MJBC) à Lausanne.

Dans ce contexte, un inventaire le plus exhaustif possible des ouvrages de Gaudin a été effectué afin d'y rechercher des mentions à Chaillet pour évaluer son apport aux flores de Gaudin. Cinq ouvrages³⁸ de Gaudin ont ainsi été analysés : *Flora Helvetica* (1828-1833) en 7 tomes ; *Agrostologia* (1811) en 2 tomes ; *L'Étrenne de flore pour l'an de grâce 1804* ; *Synopsis florae Helveticae* (1836) (posthume) et *Agrostographia* (1806-1809). Ces ouvrages étant numérisés (excepté l'*Agrostographia*), 77 mentions à Chaillet ont été découvertes dans l'ensemble de ces œuvres grâce aux OCR (Optical Character Recognition). Les OCR n'étant pas efficaces à 100 %, il existe sûrement d'autres mentions à Chaillet dans ces ouvrages qu'il faudrait rechercher manuellement. À titre provisoire, ces 77 occurrences offrent un aperçu suffisamment riche pour ouvrir quelques pistes et rédiger un article.

Les 77 occurrences dans les ouvrages de Gaudin avec OCR :

- ❖ *Flora Helvetica* : tome 1, 18 occurrences ; t. 2, 6 occ. ; t. 3, 8 occ. ; t. 4, 5 occ. ; t. 5, 15 occ. ; t. 6, 8 occ. ; t. 7, 1 occ.
- ❖ *Agrostologia* : t. 1, 6 occ. ; t. 2, 7 occ.
- ❖ *Flore d'Étrenne* : 1 occ. → *Carex Chordorhiza*
- ❖ *Synopsis florae Helveticae* : 2 occ.

³⁶ « Découverte de références à Chaillet dans l'herbier Gaudin aux Musée et jardins botaniques cantonaux de Lausanne (MJBC) », *Carnet de bord*, no 1, avril 2020, p. 14.

³⁷ Voir *ibid.*

³⁸ Les ouvrages de Gaudin sont disponibles sur le serveur commun du projet.

La majorité de ces mentions concernent des observations d'espèces de la part de Chaillat pour la région de Neuchâtel (fig. 1). D'autres se situent dans les introductions (Prologues) des ouvrages de Gaudin. Par exemple, au début du tome 1 de sa flore helvétique, Gaudin écrit : « J'allai de nouveau à Neuchâtel, en 1815 ; j'y fus très-bien reçu par Mr. Chaillat, dont je parcourus le riche herbier, et qui me fit présent d'un grand nombre de plantes rares. »

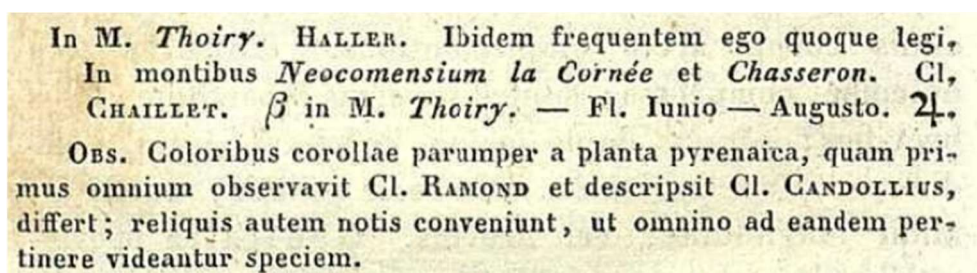


Fig- 1 – Exemple d'une mention à Chaillat dans le *Flora Helvetica*, tome 1, de Gaudin pour l'espèce *Pinguicula longifolia* Dec., p. 46.

Une information intéressante sur Chaillat a aussi été découverte dans *l'Étrenne de flore pour l'an de grâce 1804*, concernant une espèce rare en Suisse (le *Carex chordorrhiza* L.). Gaudin indique : « Cette espèce curieuse, qu'on n'avoit guère observée jusqu'ici qu'en Suède, a été découverte par M. Chaillat près de Neuchâtel ».

Les résultats déjà obtenus suggèrent que, si Chaillat n'as rien publié, il a joué un rôle important pour la botanique du XVIII^e siècle et surtout pour la Principauté de Neuchâtel. En effet, il a communiqué ses récoltes et ses observations à de grands botanistes comme Augustin Pyramus de Candolle et Jean-François-Aimé-Philippe Gaudin avec lesquels il entretient de bonnes relations. Ainsi, ces derniers mentionnent Chaillat dans leurs flores au même rang que Haller fils, Seringe, Schleicher ou les frères Thomas.



Pour la suite, il est prévu de faire le lien entre ces mentions, les planches d'herbier de Chaillat, les planches d'herbier de Gaudin (visite de l'Herbier des MJBC à Lausanne), le catalogue de Chaillat recopié par Godet et leurs correspondances épistolaires. Actuellement, la correspondance Gaudin-Chaillat est en cour de numérisation à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel et sera étudiée prochainement. Cependant, des liens ont déjà pu être tissés entre 19 planches de l'herbier Gaudin mentionnant Chaillat. Parmi les spécimens concernés on y trouve le *Carex chordorrhiza* (fig. 2), et d'autres espèces qui témoignent de l'estime que Gaudin portait à Chaillat en lui dédiant des noms d'espèces. C'est ainsi que nous trouvons dans l'herbier de de Candolle (G-DC) le spécimen type du *Cirsium chaillatii* Gaud. (synonyme du *Cirsium palustre* (L.)

Fig. 2 – Planche de l'Herbier Gaudin pour *Carex chordorrhiza* ; Texte dans *l'Agrostologia*, tome 2 : « Rarissima. « Hab. in paludibus torfaceis Juranis. Aux marais des Ponts. Etiam in pago Vaudensi Cl. DAVALL. plantam rarissimam, vixque nisi in Suecia hucusque observatam, invenit. » Doctiss. CHAILLET in epistola. Hac stirpe floram nostram ante nonnullos annos vir clarissimus ditavit. — Perennis. Fl. Majo et Junio. », p. 83. Lausanne, Musée et jardins botaniques cantonaux. Reproduction : Edouard Di Maio.

Scop), récolté par Chaillet en 1814. Sur l'étiquette, Chaillet indique une probable origine hybride pour ce spécimen. Il serait alors intéressant de savoir quel était l'avis de de Candolle sur ce spécimen que Chaillet lui a fait parvenir et pourquoi Gaudin, qui consulte ce spécimen chez de Candolle même, le décrit comme une nouvelle espèce pour la science.

Edouard Di Maio

PUBLICATIONS

Articles (1^{er} avril-31 octobre 2020)

Lettres

BALDI Rossella, « L'achat de l'herbier de L'Héritier de Brutelle : un malentendu historiographique », *Archives des sciences*, n° 71, 2020, p. 23-36 :

https://www.unige.ch/sphn/Publications/ArchivesSciences/AdS2020/PDF_71_1_Mres/023-036_Baldi.pdf

DU PASQUIER Pierre-Emmanuel, LÉCHOT Timothée, « L'herbier historique dans le miroir de la photographie / Das historische Herbarium im Spiegel der Fotografie », Oliver Ilan Schulz (trad.), in Olga Cafiero, *Flora Neocomensis. Enquête photographique neuchâteloise 2019*, Zurich, Scheidegger & Spiess, 2020, p. VIII-X.

LÉCHOT Timothée, « Jean-Jacques Rousseau et la figure du botaniste herborisant », *Bulletin de l'Association Jean Jacques Rousseau*, n° 78, 2019 [mai 2020], 30 pages.

VUILLEMIN Nathalie, « Perdre langue: le cas de Joseph de Jussieu au Pérou (1735-1771) », in Emmanuelle Sauvage (dir.), *Les Voyageurs face aux langues*, Paris, Kimé, 2020, p. 39-50.

À paraître

Lettres

LÉCHOT Timothée, « Variations littéraires sur l'échec scientifique : l'herborisation désastreuse de Jean-Jacques Rousseau au Pilat (1769) », à paraître en 2020 ou début 2021 dans Nathalie Vuillemin (dir.), *Voyages inaboutis, Viatica*, n° 8, en ligne.

MARTINETTI Thibaud, compte rendu de *Révolution et évolution*, Gisèle Séginger (dir.), *Arts et savoirs*, LISAA, 2019, n°12 [recension à paraître dans la revue *Histoires littéraires*, octobre-novembre-décembre 2020.]

MARTINETTI Thibaud, « Jean-Henri Fabre » et « Maurice Maeterlinck », *Dictionnaire culturel et littéraire de l'insecte*, sous la direction de Bruno Corbara, Yvan Daniel et Alain Montandon, Paris, Honoré Champion, à paraître en 2021.

VUILLEMIN Nathalie (dir.), *Voyages inaboutis, Viatica*, n° 8, en ligne, à paraître en 2020 ou début 2021.

Publications projetées (titres de travail)

Sciences

DI MAIO Edouard, GRANT Jason *et al.* [?]. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) et Frédéric-Alexandre de Chambrier (1785-1856).

DI MAIO Edouard, GRANT Jason. L'apport de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre de Jean-François-Aimé-Philippe Gaudin.

DRUART Philippe, BALDI Rossella. La flore neuchâteloise sous la loupe de Jean Frédéric de Chaillet : son chapitre pour l'*Essai statistique* de Sandoz-Rollin. [Le seul

- texte jamais publié par Chaillet est une présentation de la flore caractéristique et originale du canton de Neuchâtel à visée géographique et touristique. Ce chapitre a paru dans un ouvrage de 1818 de H. A. Sandoz-Rollin édité par Orell & Füssli dans une série sur les cantons suisses. L'article envisage de présenter et mettre en valeur la qualité et la pertinence du texte de Chaillet.]
- DRUART Philippe *et al.* [?]. [Rousseau et son herborisation neuchâteloise avec M. Neuhaus.]
- DU PASQUIER Pierre-Emmanuel, BALDI Rossella, DRUART Philippe. Découverte de trois carnets de récoltes de plantes de Corse de la fin du XVIII^e siècle dans les archives du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel déposées à l'Université de Neuchâtel. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : militaire et botaniste débutant (partie I). (Sera soumis à *Colligo*).
- GRANT Jason *et al.* [?]. The life and work of Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839).
- GRANT Jason. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839), an important collector of material described in the pioneering works of Christiaan Hendrik Persoon (1761-1836), Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841), and Elias Magnus Fries (1794-1878), including typification of the new species of fungi, algae, and plants. *Taxon*.
- GRANT Jason, LA MADELEINE (DE) Yves, FRELECHOUX François. Découvertes étonnantes parmi les nouvelles espèces de champignons découvertes par Jean-Frédéric Chaillet à Neuchâtel.
- GRANT Jason, MAEDER Alain. The botanical library and notes of Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839).
- GRANT Jason, MANSION Guilhem. The tropical plant genus *Chailletia* (Dichapetalaceae) named for Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839).
- MANSION Guilhem, DELPRETE Piero. [Plusieurs articles relatifs à la lectotypification des spécimens de Guyane de Fusée-Aublet].
- VUST Mathias, BALDI Rossella *et al.* [?]. Parcours et importance d'un botaniste « amateur » à Neuchâtel au début du XIX^e siècle : Jean-Frédéric Chaillet. [L'œuvre botanique de Chaillet est à comprendre dans le contexte scientifique de l'époque. Au-delà des informations purement scientifiques, les documents laissés par Chaillet nous montre la *démarche d'un scientifique « amateur »* qui développe ses propres outils, vis-à-vis des références bibliographiques qu'il peut obtenir, correspond avec les spécialistes de l'époque, leur fournissant le matériel à de nouvelles description d'espèces, et réalise une œuvre s'étendant sur cinq décennies, portant sur les plantes à fleurs, les mousses, les lichens et les champignons, sans jamais rien publier.]
- VUST Mathias, BALDI Rossella, RUSQUE Dorothee *et al.* [?]. Dynamique de la constitution d'une collection botanique au début du XIX^e siècle à Neuchâtel. [Reconstitution des étapes de la constitution des collections Chaillet. Essai par le *dialogue des objets* de comprendre l'acquisition ou la réalisation des outils nécessaires à l'évolution du savoir botanique de Chaillet : cahiers, bibliothèque, herbiers, correspondances.]
- VUST Mathias *et al.* [?]. État des connaissances de la répartition et de l'écologie des lichens en Suisse avant 1850. [Les données des ouvrages anciens ne figurent pas encore dans la banque de données nationales. Il serait donc intéressant de saisir ces informations et mettre à jour la nomenclature, afin de pouvoir les mettre en perspective avec les connaissances actuelles, que ce soit pour le canton de Neuchâtel ou pour la Suisse. De multiples *analyses* seraient alors possibles, que ce soit du point de vue floristique, historique ou climatique.]
- VUST Mathias *et al.* [?]. Les débuts de la lichénologie en Suisse. [L'*histoire* des débuts de la lichénologie en Suisse ne fait l'objet d'aucune publication. Le seul catalogue récent des lichens de Suisse a pris pour base de référence l'ouvrage de Stitzenberger de 1882-1883. Tout ce qui vient avant peut faire l'objet d'une compilation présentant les

acteurs, leur biographie, leur rôle et leurs collections, avec un accent particulier sur Chaillat.]

VUST Mathias *et al.* [?]. Premières mentions de lichens en Suisse, avec synonymie des noms polynomiaux. [Un article de *nomenclature*, retraçant les chaînes de synonymes à partir des premières mentions de lichens en Suisse par d'Ivernois, Scheuzer, Garcin et surtout Haller.]

Lettres

COOK Alexandra, VUST Mathias, GRADSTEIN Robert, GRANT Jason, « La vie secrète des cryptogames dans les herbiers de Rousseau ».

LÉCHOT Timothée, MANSION Guilhem, [James Edward Smith et la *Rousseau simplex*].

LÉCHOT Timothée, RUSQUE Dorothée, « Les réseaux botaniques lyonnais de Jean-Jacques Rousseau ».

LÉCHOT Timothée, TRITZ Jérémy, VUILLEMIN Nathalie, [étude des caractères de botanique de Jean-Jacques Rousseau].

MARTINETTI Thibaud, MANSION Guilhem, « La Confusion des plantes : une approche rhétorique et socio-botanique de la controverse des muscadiers (1748-1757) » [sera soumis à la *Revue d'histoire des sciences*].

MARTINETTI Thibaud, RUSQUE Dorothée, « Les jardins de Jean-Baptiste Christian Fusée Aublet au XVIII^e siècle » [travail sur le Jardin de Pamplémousse, le Jardin du Réduit à l'île Maurice et sur le jardin créée à Salon-de-Provence].

RUSQUE Dorothée, « Jean-Jacques Rousseau et la pédagogie des herbiers ».

TRITZ Jérémy, RUSQUE Dorothée, « Les pratiques botaniques de Jean-Jacques Rousseau au regard d'un herbier en construction » [analyse botanique et matérielle de l'herbier Rousseau conservé à la bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel].

VUILLEMIN Nathalie, [livre en préparation autour de Joseph de Jussieu].

VUILLEMIN Nathalie, MANSION Guilhem, [découvertes botaniques de Joseph de Jussieu au Pérou].

VUST Mathias, BALDI Rossella, RUSQUE Dorothée, « Entre bibliothèques et herbiers : quelques ouvrages botaniques hybrides du XIX^e siècle » [description matérielle de lichéniers, moussiers et autres exsiccata réalisés au début de XIX^e siècle en Europe].

Communications (1^{er} avril-31 octobre 2020, hors réunions du projet Sinergia)

Lettres

RUSQUE Dorothée, « Des vestiges de l'outillage matériel aux archives manuscrites. Le fonds du collectionneur Jean Hermann (1738-1800) conservé à la Bibliothèque universitaire de Strasbourg », Colloque international « Savoir et collection », Université de Strasbourg, Carra, EA 3094, 5-6 novembre 2020.

RUSQUE Dorothée, « Les voyageurs européens au regard des registres du naturaliste Jean Hermann. Le cabinet comme lieu de sociabilité et ressource de l'économie du savoir au XVIII^e siècle », Journée d'étude « Voyage et pratiques savantes et érudites XVII^e-XIX^e siècles », Université de Lorraine, Nancy, 25 septembre 2020.

RUSQUE Dorothée, « Make Nature Visible. The Graphic Representation of the Animal World in Jean Hermann's *Tabula affinitatum animalium* (1783) », Symposium de l'ESHS (European Society for the History of Science), « Visual, Material and Sensory Cultures of Science », Université de Bologne, 31 août-3 septembre 2020. Panel « Medialities of natural knowledge in 18th century Europe : herbaria, notes, illustrations », présidé par Alexandra Cook, 3 septembre 2020, en ligne.

VUILLEMIN Nathalie, « Savoirs déplacés: quand les nouveaux territoires font vaciller la science européenne », colloque *Voyage et érudition*, Université de Lorraine, Nancy, 25 septembre 2020.

Échos médiatiques

LÉCHOT Timothée, « L'écolier à barbe grise. Jean-Jacques Rousseau et l'herborisation », *Courrier du Val-de-Travers hebdo*, n° 29, 20 août 2020, p. 8.
